pathologie de la tête et de ses annexes : yeux, nez, bouche, oreilles ; 2o. de la physiologie et de la pathologie de la poitrine ; 3o. des affections du tronc partagées, d'après les organes qui composent ce dernier, en 11 paragraphes : foie, reins, poumons, cœur, rate, estomac, intestins, utérus, vésicules séminales, bile, membres.

Les procédés d'investigation sont simples ou plutôt peu nombreux. Percussion et auscultation sont autant de choses qui surprennent les Mongols quand ils voient un Européen les pratiquer. Leurs procédés, simples en apparence, sont, tout au contraire, faits de minuties, de petits détails, inutiles pour la plupart, mais dont l'étudiant doit se bourrer la tête pendant qu'il est sur les bancs de l'École.

L'examen du pouls, de la langue, de la respiration et de l'urine leur suffit pour établir le diagnostic. Les indications fournies par la langue et la respiration n'ont pas la valeur de celles que donnent le pouls et l'urine. Les médecins mongols connaissent plus de 70 variétés de pouls, qu'ils tâtent dans diverses régions, tantôt successivement, tantôt simultanément. L'examen de l'urine est capital pour établir le diagnostic. Il en faut plusieurs échantillons pour que le praticien puisse faire des observations sérieuses : urines du matin, de midi, de la soirée, de la nuit ; alors chaque urine est examinée aux différents points de vue : couleur, odeur, reflets. Puis, elle est battue avec une petite spatule de bois et le récipient est vivement porté à l'oreille. Le médecin procède, en effet, à l'auscultation de l'urine, car tantôt elle est " muette " et tantôt elle est " parlante ". Ce n'est pas tout. Quand il a affaire à un client riche, le lama " goûte l'urine. " Ce dernier complément d'examen doit notablement augmenter la note, car il est réservé aux patients de marque. Cet examen de l'urine a, pour les Mongols, une telle importance, qu'un bon médecin doit être capable de faire le diagnostic de l'affection et de prescrire le traitement d'un malade qu'il n'aura jamais vu, sur la seule inspection d'un échantillon de l'urine qui lui aura été envoyé.

Il paraît que certains médecins suivent très attentivement leurs malades, dont ils prennent l'observation, notent l'état de l'affection, sa marche et surtout les effets quotidiens de la médication.

La thérapeutique des lamas est surtout interne et les médicaments d'origine végétale font la base de leur pharmacopée. L'étude des plantes, de leurs propriétés curatives est très sérieusement faite et tous les ans, en septembre, les étudiants, sous la conduite de leurs maîtres, vont herboriser. Ils récoltent quantité de plantes, qui sont séchées, classées, cataloguées et rapportées à la Faculté. Plus tard, grâce à cette pratique, le médecin saura trouver dans le règne végétal les médicaments dont il aura besoin. Les plantes aromatiques, dont beaucoup, comme la cannelle, le benjoin, viennent de l'Inde, jouant un grand rôle dans leur pharmacopée.

Les règnes animal et minéral sont également mis à contribution, mais dans de plus minimes proportions.

Le médecin mongol est en même temps pharmacien, pharmacien ambulancier, dirai-je, car il a toujours des drogues sur lui. Chaque médicament desséché, trituré, est renfermé dans une petite bourse de cuir. Cer-